

# LE CANADA

DEUXIÈME ANNÉE—NUMÉRO 101

MERCREDI, 25 AOÛT 1880

**JOSEPH TASSÉ**  
Boulangier en chef  
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

**Édition Semi-Quotidienne**  
Un an, payable d'avance \$3.00  
Six mois, payable d'avance \$1.50  
Payable à la fin du semestre 2.00  
**Édition Hebdomadaire**  
Un an, \$1.00, invariablement payable d'avance.  
**BUREAUX**—No. 445, rue Sussex, Ottawa, et No. 70, rue Albert, Hull.

**Administrateur**  
**O. D. THÉRIAULT**  
Les lettres et envois non affranchis sont refusés

## RUSSELL HOUSE

**J. A. COVIN, Propriétaire.**  
Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.

**Réouverture**  
**RESTAURANT METROPOLITAIN**  
(Partie Est, pont des Sapeurs)  
P. BRANNEN a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir et d'organiser

**LE METROPOLITAIN**  
de la manière la plus grandiose. Le buffet comprend les liqueurs les plus fines et les cigares les plus exquis. REPAS servis à toute heure.

**OTTAWA PLATING WORKS**  
Deux portes de la rue Rideau.  
**J. F. GARROW,**  
Orfèvre, plaquage en or, argent et nickel.

**Chevaux**  
AGENTS A OTTAWA—C. STRATTON.  
Avis—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

**M. BILSKY,**  
PRETEUR SUR GAGES,  
No. 98, Rue Rideau.  
Argent avancé contre Montres, Diamants, Bijoux, Vêtements, etc., etc.  
Montres neuves et de seconde-main à vendre à grand marché.

**C. B. MAJOR,**  
AVOCAT,  
Papineauville, Québec.  
M. Major suit toutes les cours d'Avocat, Hull et Laculte.

**BOULANGERIE A VENDRE.**  
Une Boulangerie nouvellement construite, l'une des premières classes et maison d'habitation. Conditions avantageuses moyennant de bonnes garanties.  
S'adresser à  
**F. BRAZEAU,**  
No. 32, rue Kent, Hull, Ottawa, 17 juin 1880.

**J. P. MURPHY,**  
FLOMBIER,  
Poseur de tuyaux de vapeur et de gaz,  
POSEUR DE SONNETTES, etc.  
151, RUE RIDEAU.

**BAIGNOIRES EN CHIFFRE PULLI, en FER GALVANISÉ, en ZINC, etc. CABINETS D'AISANCE, ETC., etc., placés de la manière la plus convenable. Articles de toute sorte pour plombiers. Toutes les commandes seront promptement exécutées.**

**J. P. MURPHY,**  
151, rue Rideau  
2 septembre 1879.

**NOYER NOIR SOLIDE**  
J'espère sans contredit posséder actuellement l'assortiment le plus élégant et le plus complet de mobiliers de chambre à coucher en noyer noir, de tous les patrons et de tous les prix. Ne manquez pas d'examiner ces marchandises chez

**J. ERATT**  
Magasin de Mobilier au Palais,  
24, rue Rideau.

**Nouvel Atelier**  
Photographie au  
**140 Rue Sparks,**  
(anciennement JARVIS)  
12 PHOTOGRAPHIES pour \$1  
DORION et DELORNE  
Propriétaires  
Ottawa, 3 déc. 1879.

**AUX INVENTEURS!**  
**J. Coursolle & Cie.,**  
Soliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Fabrique.  
Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

**J. COURSOLLE & CIE.,**  
CHAMBRE VICTORIA,  
Vis-à-vis le bureau des Brevets,  
OTTAWA, Ont.  
B. P.—Boite 68.

**L. A. Olivier**  
AVOCAT.  
Bureau—Enclosure des rues Rideau et Sussex, Block d'Eglison, Ottawa, Ont.  
—ARGENT A PRATER—  
Ottawa, 23 juin 1879.

**DEMENAGEMENT.**  
**F. DUHAMEL**  
désire informer ses nombreux amis et le public, en général, qu'il a transporté son état au **MARCHE DU QUARTIER BY, étal "B"**, et devant occupé par J. Cassidy, où il tiendra constamment un approvisionnement de

**Viandes de toutes sortes**  
DANS LA MEILLEURE CONDITION.  
Reconnaissons de l'encouragement libéral qu'il a reçu par le passé, il espère que ses pratiques lui continueront leur patronage dans son nouvel établissement.  
Ottawa, 11 Nov. 1879.

**P. C. Guillaume**  
RUE SUSSEX  
OTTAWA.

**DEMENAGE**  
**M. P. C. GUILLAUME**  
Donne avis à ses nombreuses pratiques qu'il a transporté son

**Fonds de Magasin**  
**No. 455 Rue Sussex**  
Où il vendra toujours ses marchandises avec pleine satisfaction pour l'acheteur.

**Livres d'Histoire, de Prières, ET D'ECOLE**  
VENDUS A TRÈS-BAS PRIX.

**Joseph Drolet**  
FABRICANT  
d'Eaux Gazeuses,  
Ale et Bière de Gingembre, Cidre, Soda Water, Crème Nectar, et autres breuvages pour l'été.

**Canaris Chanteurs**  
100  
chez  
**ESMONDES**

**Wm HOWE.**  
293, RUE CUMBERLAND.  
Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

**GIBSON, FILS ET WARNOCK,**  
Biscuits  
pour le commerce de gros.

**HOTEL MONTREAL**  
TENU PAR  
**MICH. COALLIER alias NAVION**  
CÔIN DES RUES  
Wellington et Bridge, Hull.

**McDougal & Cuzner,**  
Enseigne de la GRANDE TARIÈRE,  
RUE SUSSEX,  
Ottawa, 2 février 1880.

**REMEDE SPECIFIQUE DE GRAY**  
TRADE MARK LE GRAND TRADE MARK  
Remède Aglais  
C'est un remède infailible pour la faiblesse séminale, la spermatorrhée, l'obscureté de la vue, le crachement de sang, les hémorrhoides, les autres maladies qui conduisent à la folie, à la consommation, à la mort précoce. Détails complets dans notre pamphlet, que nous envoyons gratis par la poste.

**T. RAJOTTE,**  
Syndic officiel  
Pour le comté de Carleton et la ville d'Ottawa, Comptable et Collecteur.  
Bureau—64 rue Wellington, Ottawa  
Ottawa, 14 août 1879.

**MAGASIN POPULAIRE**  
DE  
**A. D. RICHARD,**  
CÔIN DES RUES DE  
L'EGLISE ET CUMBERLAND,  
OTTAWA.

**CHARTERIE FRANÇAISE**  
SEULE MAISON A OTTAWA  
L'on trouvera toujours un assortiment de Viande préparée de première qualité Et vendue à des prix modérés.

**Ed. O'LEARY,**  
MARCHAND TAILLEUR  
Fournisseur des Messieurs  
Un bon assortiment de Tweeds Pour L'AUTOMNE ET L'HIVER

**Chemin de fer Canadien du Pacifique**  
Soumissions pour matériel roulant.  
Département des chemins de fer et canaux,  
Ottawa, 26 juillet 1880.

**O'GARA, LAPIERRE & REMON,**  
Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc.  
Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont., près du Russell House.

**DR. A. ROBILARD,**  
CHIRURGIEN, Oculiste et Auriste.  
Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles. Bureau le soir, en arrière de l'Hôtel-de-Ville.

**SOURCES DE CALEDONIA**  
Entre Montréal et Ottawa  
Atmosphère et paysages enchanteurs  
**1880—Le Grand Hôtel—1880**

**CHANSONS DE LA FRANCE**  
ACCOMPAGNEMENT POUR PIANO  
Très bien relié en drap bleu et or.—Prix \$1.50 en brochure, prix \$1.00.

**Ed. O'LEARY,**  
MARCHAND TAILLEUR  
Fournisseur des Messieurs  
Un bon assortiment de Tweeds Pour L'AUTOMNE ET L'HIVER

**O'GARA, LAPIERRE & REMON,**  
Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc.  
Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont., près du Russell House.

**DR. A. ROBILARD,**  
CHIRURGIEN, Oculiste et Auriste.  
Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles. Bureau le soir, en arrière de l'Hôtel-de-Ville.

**O'GARA, LAPIERRE & REMON,**  
Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc.  
Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont., près du Russell House.

**M. LAUR, DUHAMEL**  
Ayant fait de grandes améliorations à son état, lui permettant d'offrir un assortiment plus considérable de

**Viandes de Choix,**  
que les années précédentes, est capable de satisfaire tous les goûts.

**IL A TOUJOURS EN MAINS**  
VOLAILLES, SAUVISSES, LANGUES, VIANDES FUMÉES, LARD SALÉ, etc., etc.

**MARCHE BY,**  
SUR LA RUE CLARENCE,  
Ottawa, 22 mars 1880.

**Porcelaines, Faïence, Poterie**  
OTTORO 30 MONTREAL  
et Lampes.  
Les meilleures et les plus économiques.

**CHATFIELD**  
92, RUE RIDEAU,  
**ETAL C.**

**MARCHE BY,**  
Entrée sur la rue Clarence.  
**J. MARTEL, Propriétaire.**

Tout en remerciant ses nombreuses pratiques, les invite à venir lui rendre visite. Il a constamment en main un assortiment complet de

**VIANDES FRAICHES,**  
SALEES et FUMÉES.  
J. MARTEL,  
Ottawa, le 28 janvier 1880.

**ETABLIS EN 1854**  
**THOS. PATTERSON**  
Fournisseur de Son Excellence le Gouverneur-Général.

**EPIQUEUR DE FAMILLES**  
et marchand de vin, marchandises de choix à un plus bas prix du comptant.  
No. 59, RUE RIDEAU  
Ottawa, 11 juin, 1880

**Dr O. DAGENAIS**  
Médecin-Chirurgien.  
Orléans, Ont.

## FEUILLETON

19

### A travers Champs

**HENRY GREVILLE**  
(Suite)  
—Mais Tatiana Pétrovna ne peut pas partir maintenant, s'écria la marchande, désemparée de voir cet intrus déranger ses plans; on va danser, elle restera et passera la nuit chez nous.  
—Pour cela, non, dit Tatiana d'une voix douce mais résolue, je n'exposerai pas mon mari à penser qu'il m'est arrivé un accident; veuillez m'excuser, il est inutile de me le répéter.  
—Mais qui a pu faire atteler? continuait la marchande éplorée, j'avais défendu...  
—C'est moi, madame, répondit Orfanof, qui le suivait de tout près, ne grondes pas vos gens!

J'ai été dénicher Grégoire moi-même.  
—Et vous, monsieur Orfanof, vous partez aussi? Vous qui dansiez si bien...  
—Je ne danse plus, hélas! depuis que je suis au service, dit-il pour couper court aux doléances de la digne femme, et je rentre chez moi. J'ai trente-cinq verstes à faire avant la nuit.  
Les bonnes gens attristées accompagnèrent leurs hôtes sur le ponton et assistèrent à leur départ. Maxime aide madame Souratine à monter en voiture, releva la capote, boucla le tablier, puis se tourna vers le cochonnet. Les arbres masquaient l'horizon; on ne voyait rien d'inquietant, mais l'air était devenu d'une tranquillité extraordinaire; les oiseaux se taisaient, les poules de la basse-cour regagnaient leur perchoir en silence, et une sorte de clarté blafarde semblait avoir remplacé la lumière du jour. Avant qu'on l'aperçût, le ciel était complètement bien; pas un nuage ne flottait dans l'espace; mais cette uniformité même semblait avoir quelque chose de terrible et de morne; comme pendant une éclipse, le soleil y manquait. Maxime jeta un regard à la ca-

lèche, qui s'éloignait rapidement, et s'installa dans son équipage. Le domestique s'approcha pour relever la capote.  
—Non, dit-il, je veux voir le ciel.  
—Vous auriez mieux fait de passer la nuit ici, Maxime Ivanovitch, cria le marchand, comme il s'éloignait.  
Il leur fit un salut amical et appela son cochon, qui se retourna.  
—Suis la calèche de madame Souratine, lui dit-il pas trop près, mais ne la perds pas de vue.  
—Nous aurons une mauvaise nuit, monsieur, répondit le cochon; vous voulez aller à Orfanof?  
—Certainement; tu suivras la calèche jusqu'à la croisée des routes, et ensuite nous prendrons le chemin de chez nous.  
Le cochon jeta un regard inquiet derrière lui, et partit comme le vent dans la direction de l'est.

cho uniforme sur le chemin. Contrairement à leur habitude, les chevaux de volée ne galopèrent pas; ils trottaient avec ardeur, la tête baissée, les naseaux dilatés pour aspirer le plus d'air possible. Orfanof regardait tantôt la calèche qui le précédait à quelque distance, tantôt la forêt qui lui cachait l'horizon. Enfin, la route gagna la plaine, il se retourna vivement et regarda derrière lui.  
Un disque d'un noir d'encre occupait le bas du ciel et grandissait lentement sans rien changer à sa forme hémisphérique; il n'occupait pas encore un espace très considérable, mais l'air pressait à son approche une teinte lugubre et terreuse. Le cochon se retourna, regarda le ciel et secoua la tête en murmurant:  
—Cela va mal.  
—Il vient droit sur nous, dit Orfanof; crois-tu que Tatiana Pétrovna puisse arriver chez elle avant l'orage?  
Le cochon réfléchit un instant; les chevaux trottaient toujours.  
—Avant, dit-il, je ne crois pas, en même temps peut-être. La dame aurait mieux fait de rester chez le marchand.  
—Crois-tu qu'il faille la rattr-

per et lui dire de retourner en arrière?  
Après un autre temps de réflexion:  
—Non, je ne crois pas, dit le cochon, nous avons déjà fait quatre verstes, c'est le tiers du chemin, il vaut mieux aller en avant.  
—Alors, presse tes chevaux, dit Orfanof qui s'assit de côté, de manière à ne pas perdre des yeux le nuage grandissant.  
La calèche vola sur la route. Le calme était de plus en plus profond, le silence plus solennel. En traversant le village, ils virent les paysans qui se hâtaient de faire rentrer le bétail avant l'heure accoutumée.  
—Dépêchez-vous! leur cria un vieillard assis sur un banc devant sa cabane, la nuit sera mauvaise.  
—Vois-tu la calèche? demanda Maxime au cochon.  
—La-bas, dans le ravin, monsieur, à une demi-verste devant nous.  
—Bien; mets au galop tes chevaux de volée.  
En ce moment, le ciel était partagé en deux moitiés tout à fait égales: devant eux, l'azur assombri; derrière, le nuage. Le noy-

au, près de l'horizon, était d'un noir profond, sinistre, qui s'éclaircissait jusqu'au gris foncé par zones bien tranchées, une menue frange d'un fauve sombre le bordait au zénith; la masse redoutable qui s'avancait muette dépassait un peu le méridien. La ligne blanche de la route se bifurquait et faisait un coude prononcé; le cochon se retourna et dit à son maître:  
—Faut-il aller chez nous?  
Un éclair éblouissant déchira le nuage obscur, un roulement formidable le suivit; les chevaux, retenus, s'étaient arrêtés et se pressaient les uns contre les autres, saisis de frayeur. La calèche de madame Souratine parut un instant sur la crête d'un ravin et s'enfonça dans la vallée pour la traverser sur un des terribles petits ponts de rochers qu'ils avaient franchis dans la matinée.  
—Non, dit Orfanof, en avant! et le plus vite possible; rattrape l'autre voiture.  
Les chevaux reprirent leur course avec une ardeur féroce. Un coup de vent épouvantable fit craquer les arbres qui bordaient la route, un long tourbillon de poussière s'éleva et s'enfuit en tournant, une bande de cor-

beaux, chassés de leur asile, s'en-vola lourdement vers la forêt en poussant des cris rauques et discordants, puis le calme se rétablit. Au bout d'un instant, un second éclair déchira avec fracas les bandes grises du nuage; obscurcissant l'espace, non plus avec la lenteur pour ainsi dire méthodique du commencement, mais avec une rapidité foudroyante. Un pan du ciel bleu était resté devant eux comme une porte ouverte. Arrivé au bout de la colline, Orfanof vit sur la crête opposée la calèche qui tournait à droite en suivant la pente; madame Souratine se pencha en entendant le bruit des roues. Elle reconnut l'équipage d'Orfanof et agita son mouchoir blanc en signe de salut. La distance à parcourir était assez considérable, entre eux à cause du pont, mais ils se trouvaient à portée de la voix.  
—Merci! cria Tatiana.  
—Allez aussi vite que possible, répondit Orfanof en se servant de ses deux mains comme d'un porte-voix, ne ménagez pas les chevaux.  
Tatiana fit un signe de tête, dit deux mots à Grégoire, qui se-

(Continué sur la quatrième page.)